

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	16 (1940-1941)
Heft:	16
Artikel:	Croquis militaire : ...Heures de garde
Autor:	Favre, P.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-710889

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Croquis militaire

..... Heures de garde

Ce soir, je rentre de congé. Je serai de garde. Aussi je jette sur le ciel un coup d'œil inquiet. En décembre, quand on n'a pas encore eu de grands froids, la bise peut tout à coup se lever, aigre et glacée. Je souhaite un radoucissement, un beau coup de vaudaire. Mais en descendant du train, le vent sibérien qui me griffe le visage, m'enlève toute illusion. La bise se lève et je vais bientôt connaître les plaisirs de la garde en hiver. Quand j'arriverai au village, la relève aura déjà été faite; heureusement. Car cela n'a rien d'attrayant. Le groupe de «garde montante» attend devant l'école, les sacs à terre, «à plat devant les pieds». Plus loin, la garde descendante attend aussi, séparée de l'autre par la guérison dans laquelle la sentinelle reste immobile comme un soldat de plomb. Les officiers de chaque équipe, eux, se tiennent un peu à l'écart, critiquent la scène ou font répéter une opération ratée.

« — Caporal, mettez-moi ces hommes au garde-à-vous... bien!

Sentinelle, répétez la consigne... allons!»

La sentinelle récite, l'autre, celle de la garde montante répète, s'arrête, se reprend.

Les hommes, dans le rang, réprimant mal leur rire. L'un des officiers qui se sent pris par ce mal préfère se retourner, comme intéressé par un événement imprévu.

« — Sentinelle, avancez!»

La sentinelle montante fait trois pas automatiques pour se ranger à côté de l'autre sentinelle qui, elle, prend sa place dans le rang. Quand toute la scène est terminée, les détachements s'en vont, l'un pour prendre possession du «corps de garde», nom pompeux donné à un local rébarbatif, l'autre pour rentrer au cantonnement. La moitié de la pièce est occupée par un rectangle de paille toute poussiéreuse et pilée par un usage trop intensif, retenue en place par une planche dressée sur sa tranche. Une table dont on a en hâte balayé les restes de souper, deux chaises, tel est le pauvre mobilier du corps de garde. Un homme reconnaîtra encore le «chatot», une petite pièce absolument nue, avec un peu de paille évidemment humide. C'est là que se reposera, puis s'ennuiera pendant trois ou cinq jours, suivant la gravité de sa peine, le détenu éventuel...

... J'arrive enfin au tournant du chemin qui débouche sur la grande route, à l'entrée du village. Les arbres sont chargés de givre, un brouillard bas et cru traîne. Ainsi paré, chaque arbuste a un air de fête, comme les pommiers en fleurs au printemps. Tout le village est niché dans une végétation dont la présence m'avait échappé auparavant.

Je me change sans hâte et vais rejoindre le corps de garde.

— Eh! Salut qu'est-ce qu'on dit par Lausanne. Tiens, il y a des lettres pour toi!

Ah! les lettres que l'on reçoit au service, quel plaisir elles nous font!

— Salut les copains! Vous parlez d'une reprise en mains! Cet après-midi, je me promenais en civil sur le Grand-Pont avec... ma cousine et, tout à l'heure, je vais crever de froid avec vous dans la guérison!

— Réjouis-toi, il fait —7°.

— Arrête, barbare!

— Va relever Bollet, il est frigorifié.

Je m'équipe en tenue de campagne: arme, capote, casque, et pour résister au froid, j'ai enfilé un gros

pullover, un passe-montagne, des gants. Onze heures moins dix, onze moins cinq, onze heures. Je suis prêt. Harnaché et emmitouflé comme un esquimaï, je vais remplacer Bollet qui pose depuis une heure et demie. Comme moi, rembourré de plusieurs pullovers, Bollet, si mince d'habitude, ressemble à un tonneau. En le regardant d'un air amusé, je ne me rends pas compte que je suis aussi ridicule que lui. Mais j'ai glissé dans ma poche un réconfortant...

— Veux-tu te réchauffer, Bollet, j'ai du... (censuré)?)

— Sans blague! Donne... mais fais attention! Si quelqu'un nous voyait! Il avale une goutte qui lui met du feu dans le gosier.

— Ah! ça fait du bien! Tonnerre!

Bollet a terminé son quart. Il est tard, il s'en va sans cérémonie. J'ai une heure et demie à poser ici, sur cinquante mètres de largeur.

La discipline est stricte: interdiction de fumer, de manger, de boire, de s'appuyer, de dormir, de s'asseoir, etc.

Si les heures de garde passaient aussi vite qu'une journée de congé, ce serait merveilleux! Mais il n'en est rien. Les heures de garde sont immensément longues. Le seul loisir que puisse s'offrir une sentinelle, est de marcher jusqu'à la laiterie dans un sens, puis dans l'autre sens jusqu'à la poste. Et puis surtout, ce qui est encourageant — on nous l'a dit à l'école de recrues — monter la garde est un honneur. C'est même très dommage que ce soit un honneur, sinon on collerait de garde ceux qui vont aux arrêts. Alors, voilà: celui qui pose cherche à passer le temps aussi «agréablement» que possible dans la limite de l'impitoyable consigne. Cependant ici, comme dans n'importe quel coup dur, on peut penser comme on l'entend et donner libre cours à la ligne de sa rêverie... Il faut une mobilisation, un bouleversement universel pour que l'on se laisse aller de temps en temps à une vie absolument passive, faite d'obéissance seulement. Et ainsi on a le temps de penser, chose si rare ordinairement, car on est trop occupé par toutes sortes de soucis quotidiens. Cette vie nouvelle, mais passagère, nous amène à reconsiderer certaines notions et la valeur des différentes choses de la vie. Avant cette guerre, on se préoccupait de sa situation, de son avenir, de gagner de l'argent. Maintenant on a bien dû s'apercevoir que l'argent est chose fragile, tandis que les vraies valeurs sont choses abstraites. Qu'est-ce que l'argent, s'il faut perdre sa liberté, et la vie sans sécurité?

La liberté? Ce mot qui n'a presque plus de sens pour nous — tant on en a usé à tort et à travers — prend un aspect nouveau, car la vie militaire, il faut bien le reconnaître, nous en prive momentanément.

Maintenant notre nourriture, notre genre de vie, jusqu'à notre costume, sont réglés, subordonnés à un règlement. Comme il faut défendre ici ce que nous avons de plus précieux — nos habitudes, nos usages, nos coutumes, nos biens — notre pays, quoi! — nous avons accepté tout cela, bien que maintenant on bâille d'ennui en pensant à ses projets ajournés. Parfois viennent des pensées amères: si la mobilisation éprouve les uns, elle est une affaire pour certains autres.

Quant à la sécurité, notre génération ignore la signification de ce mot. Dès l'enfance, on a pris l'habitude de vivre au jour le jour, de ne pas faire des projets à longue échéance. Mais nos parents — eux qui ont vécu

le «beau temps» — souffrent de vivre dans une atmosphère d'instabilité.

On trouvait autrefois tout naturel de tabler sur des certitudes. On choisissait tranquillement une profession, on faisait des études ou un apprentissage, on exploitait le commerce de son père, on entraînait dans une affaire où l'on était introduit. La faillite était considérée comme une honte. N'est-ce pas une preuve que la lutte était bien moins âpre que maintenant? L'un a dû interrompre ses études, l'autre abandonner ses affaires, son travail, changer de profession peut-être, ajourner certains projets ou quitter sa famille. Mais ne grognons pas. Chez nous, nous n'avons pas le droit de nous plaindre.

L'homme de faction «veille à la sécurité des lieux et signale au commandant de garde tous bruits ou lieux insolites», mais comme il n'y a rien à signaler, il continue à rêver et il s'arrête à des questions auxquelles il n'aurait jamais pris peine de penser ailleurs.

... Je grelotte de froid et me secoue vigoureusement

pour me dégourdir... un coup au clocher du village: minuit et demie. Cinq minutes plus tard, cet ami Vicia-Tempête arrive sans hâte pour me relever. On l'aura réveillé en le tirant par la jambe.

— Debout, c'est ton tour!

— Déjà? aura répondu Vic, qui, après quatre heures de sommeil, aura eu l'impression d'avoir dormi quelques minutes. Il se sera alors levé, bâillant et grelottant.

A mon tour de retrouver la bonne chaleur du corps de garde!

D'ailleurs, après une pose, n'importe quoi paraît sympathique et accueillant et, tout habillé, je me roule dans une couverture sur la paille, comme l'exige la consigne et je m'endors aussitôt.

Le commandant de garde, lui, veillera jusqu'à deux heures du matin en lisant de stupides romans. Les autres sentinelles au repos ronflent... en attendant qu'on vienne leur tirer la jambe! Car. P. Favre.

font tous les ans pour le premier, et tous les six mois pour le second, on demande quel est celui qui gagne le plus?
(Solution dans le prochain n°.)

Pour se distraire au cantonnement

Solutions des problèmes posés dans le numéro précédent.

Répartition des frais. — Puisque les 3 hommes ont travaillé autant l'un que l'autre, le prix du travail total sera: 210 fr. \times 3 = 630 fr.

Prix du travail par are: $630 = 45$ fr.
14

Prix du travail effectué pour le premier jardin:
45 fr. \times 8 = 360 fr.

Prix du travail effectué pour le second jardin:
45 fr. \times 6 = 270 fr.

Le premier cultivateur devra donc payer
360 fr. — 210 fr. = 150 fr.

Le second cultivateur devra donc payer
270 fr. — 210 fr. = 60 fr.

*

La montre qui tarde et avance. — Dans une journée complète, la montre avance de

$$\frac{1}{3} - \frac{1}{4} \text{ soit } \frac{1}{12} \text{ de minute.}$$

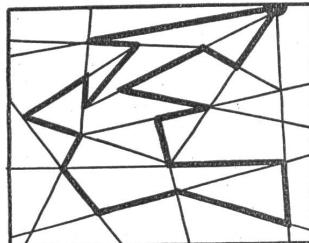
On serait donc tenté de dire: il lui faudra $2 : \frac{1}{12} = 24$ jours.

En réalité, au bout de 20 jours, au soir, la montre a avancé de $20 : \frac{5}{3}$ de minutes et comme elle avance pendant la nuit de $\frac{1}{3}$ de minutes, au matin son avance est de
 $\frac{5}{3} + \frac{1}{3} = \frac{6}{3}$ ou 2 minutes.

La montre mettra donc 20 jours plus la durée d'une nuit pour avancer de 2 minutes.

*

La visite de la ville. — Voici l'itinéraire suivi par le voyageur, s'il a respecté les conditions posées:



Petits problèmes

Les salaires. — Deux directeurs de banque sont payés de la façon suivante: le premier à raison de 20,000 francs par an avec une augmentation annuelle de 400 fr.; le second à raison de 20,000 francs par an, comme le premier, avec une augmentation de 100 fr. par semestre. Sachant que les paiements se

Solution du mot croisé No. 19

M	A	R	C	H	E	■	L	■	O
O	■	O	S	E	■	■	A	I	R
B	O	L	■	R	I	T	■	■	E
I	N	L	A	S	S	A	B	L	E
L	■	E	■	A	I	S	E	■	
I	M	■	■	N	D	■	T	I	R
S	U	E	R	■	O	S	■	■	
A	R	T	■	T	R	E	S	S	
T	■	A	S	■	E	C	H	O	S
I	N	T	E	R	■	S	E	L	
O	U	■	L	O	T	■	E	■	
N	E	■	C	A	B	L	E	S	

Appré Ch. R.



Neloton d'amour
En fait d'amour, Angèle pose un de ces lapins...